

DOCUMENT

En marge de la publication de "Trente Arpents" dans la collection du Nénuphar

Nous ne saurions mieux faire, pour présenter à nos lecteurs, la réédition de Trente Arpents de Ringuet, que de publier la préface très nuancée et très juste écrite par M. Luc Lacourcière, le directeur de la collection du Nénuphar:

Bien avant sa publication, on commença à parler de *Trente Arpents*. Dans l'été de 1938, en effet, M. Max Fisher, de passage à Montréal, piquait la curiosité des Canadiens, en annonçant que la maison Flammarion, dont il était le directeur littéraire, allait bientôt publier un grand roman d'un Montréalais. Mais il n'en révélait ni le titre ni l'auteur.

Le livre parut à la fin de la même année; et l'on apprit immédiatement que, sous le pseudonyme de Ringuet, se cachait un médecin en vue, le docteur Philippe Panneton. Ce fut un événement littéraire tant au Canada qu'en France où, probablement, aucun ouvrage canadien depuis *Maria Chapdelaine* n'avait reçu aussi bon accueil. Depuis lors, *Trente Arpents* a poursuivi une carrière honorable et valu à son auteur une rare série de récompenses littéraires: Prix du Gouverneur général du Canada

(1938); prix de l'Académie française (1939); prix de la Province de Québec (1940); prix des Vikings (1941) et prix Duvernay (pour l'ensemble de l'œuvre, 1955). De plus, il fut traduit en anglais, en allemand et en hollandais.



Photo prise lors du lancement de « Trente arpents » dans la collection du Nénuphar. Le Dr. P. Panneton s'entretient avec le R.P. P.-A. Martin, c.s.c.

Ce roman trouve naturellement place dans la collection du Nénuphar. Chronique d'un demi-siècle de vie paysanne ou histoire de deux générations de terriens, son contexte permet de le situer entre Montréal et Trois-Rivières, à une époque qui va de la fin du XIXe siècle jusqu'à la crise économique qui suivit la première grande guerre. Décrivant la terre et les hommes de la terre, les travaux et les jours, les saisons réelles et symboliques de la vie: naissance, mariage et mort, ce livre marque pourtant une séparation brusque d'avec la littérature dite de terroir dans laquelle s'était jusque là généralement complu le roman canadien.

L'observation du détail y est rigoureuse, parfois jusqu'à la cruauté. L'affabulation est vraisemblable; une vue naturaliste, qui n'exclut pourtant pas le pathétique, lui donne

(Suite à la page 130)

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 Plateau 8335

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.

En marge...

(Suite de la page 129)

une portée sociologique cependant qu'elle laisse un certain goût d'amertume. Où les critiques citadins ont vu une peinture fidèle, les habitants authentiques, eux, ne retrouvent pas très bien leur joie de vivre. Réaction normale en face d'un fatalisme sans merci. Ce phénomène de tonalité tient sans doute à ceci, croyons-nous, que Ringuet, tout au long de l'existence d'Euchariste Moisan, a projeté sur les êtres et les hommes un atavisme de paysan désaccordé, exprimant une philosophie de soumission passive à ce qu'il appelle quelque part la « norme humaine ».

Quoi qu'il en soit, le témoignage littéraire de *Trente Arpents* est de poids. Tel quel, il rejoint des œuvres comme *La Barraca* de Blasco Ibanez et *Les Paysans* de Ladislav Reymont, pour ne citer que des livres étrangers. C'est une des pièces les plus importantes du roman canadien français.

Luc LACOURCIERE

(1) RINGUET

TRENTE ARPENTS. Roman. Montréal, Fides [1957]. 306p. 21.5cm. \$3.00 (frais de port en plus)

Pour adultes

Index des auteurs recensés dans ce numéro

ANDERSEN (H.-C.), p. 137
AUCLAIR (M.), p. 135
CAPPE (J.), p. 139
COMBES (A.), p. 139
DASSONVILLE (M.), p. 132
DRAGON (A.), p. 131
DHOTEL (A.), p. 138
GAUTHIER (P.), p. 136

GIBRAN (K.), p. 137
GODET (R.), p. 138
MORRISON (K.D.), p. 137
MOURGUES (Dr E.), p. 133
*** *La Prière*, p. 136
RINGUET, p. 129-130
SAINT-PIERRE (M. de), p. 138
SIMARD (E.), p. 131-132
STIERLI (J.), p. 134-135

Publication approuvée par l'Ordinaire

Religion [2]

DRAGON (A.), s.j.

APPRENDS A VIVRE. [Montréal] L'Atelier [1957]. 191p. pl.(h.-t.) 18.5cm. \$1.00 (frais de port en plus)

Pour tous

Un livre de spiritualité pour laïc. L'art de vivre par excellence n'est-il pas de vivre en enfant de Dieu? Le Père Dragon s'emploie à nous rappeler les règles de cet art. Des exposés précis et clairs; des conseils pleins de sagesse et de sens pratique; de brèves anecdotes qui éclairent à point nommé un exposé abstrait. C'est tout cela qu'on trouvera dans *Apprends à vivre*. On goûtera aussi la qualité artistique et la valeur symbolique des photos qui illustrent ce nouveau livre dû à la plume du Père Dragon.

A.C.

Réédition

Dans la collection "Rêve et Vie"

LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE

par Michelle Le Normand

6^e édition19^e mille

138 p. Format 5¾ x 8½
\$1.25 chacun (franco \$1.35)

Du même auteur:

- Dans la toile d'araignée. 140 p.
- La Maison aux Phlox. 154 p.
- Enthousiasme. 176 p.
- Autour de la maison. 168 p.

\$1.25 chacun (franco \$1.35)

FIDES 25 est, rue St-Jacques, Montréal

Sciences
pures [5]

SIMARD (Emile)

LA NATURE ET LA PORTEE DE LA METHODE SCIENTIFIQUE. Exposé et textes choisis de philosophie des sciences. Préface de Mgr Alphonse-Marie Parent, recteur de l'Université Laval. Dessin de René Thibault. Québec, les Presses Universitaires Laval, 1956. 408p. 23.5cm.

Pour tous, mais spécialisé

Le titre même de ce livre le situe aux regards des lecteurs. Il s'agit d'un exposé philosophique sur la « méthode scientifique ».

Depuis un siècle surtout, avec la poussée toujours montante des « sciences », s'est développé un dogmatisme scientifique stérilisant. Stérilisant parce qu'il oppose une fin de non-recevoir presque absolue à toute réflexion qui n'est pas immédiatement liée à un phénomène sensible. On aboutit ainsi à une désastreuse limitation de l'esprit humain qui se voit borné à enregistrer des faits plus ou moins réels (dans toute l'extension du mot) pour tirer ensuite de là des généralisations qui ne sont en définitive que des probabilités. De cette attitude vont découler des maux chroniques: un scepticisme déprimant et un matérialisme insipide. C'est l'histoire du chirurgien qui cherche l'âme de son patient au bout du scalpel.

Mais de grands scientifiques — et ils sont de plus en plus nombreux — ont dépassé ce stage, et ils ont non seulement compris mais encore enseigné, outre la valeur, les limites de la discipline intellectuelle qui était la leur.

De la sorte, le conflit autrefois si aigu entre philosophes et savants a peu à peu disparu et il fait maintenant place à une compréhension heureuse et féconde. Le présent ouvrage en est une preuve tangible.

L'auteur ne nous offre pas ici un système de pensée qu'on pourrait appeler une nouvelle philosophie des sciences. Il nous présente plutôt — et

avec beaucoup de bonheur — une synthèse des points de vue fondamentaux et des notions assez définitivement établis en philosophie des sciences (p. 9). A cette fin, il a divisé son travail en cinq parties qui nous font graduellement avancer vers une conclusion qui sera d'autant plus sérieuse qu'elle aura été mieux préparée. Chacune de ces parties est un pas en avant dans un raisonnement rigoureux qui se dessine fort nettement au fil des problèmes soulevés: 1. Un énoncé scientifique est constitué de *termes*: comment sont-ils définis? (*Les définitions physiques*) 2. Les relations entre ces termes s'expriment dans des *lois*: comment sont-elles établies et quelle en est la valeur? (*Les lois physiques*) 3. Pour expliquer ces lois, le savant invente des *théories*: quels en sont les caractères et la portée? (*Les théories physiques*) 4. Les sciences expérimentales sont dites inductives: quelle est la nature et quelles sont les divisions de l'*induction*? 5. Quels sont les rôles respectifs de l'*expérience* et de la *raison* dans l'établissement des données scientifiques? (*L'expérience et la raison en science expérimentale*) (p. 28)

Après un tel schéma de l'ouvrage, qu'on ne s'attende pas à trouver une lecture facile. Cet exposé certes en est un qui est ardu, mais la peine du lecteur qui doit se concentrer sans répit sur des pages où se croisent l'exposé philosophique et la pensée scientifique, est fort bien payée; il se trouvera en effet, au terme de l'ouvrage, devant une solide synthèse formulée en de lumineuses conclusions.

Chaque chapitre se termine par des *textes choisis* chez les plus grands des savants, anciens et contemporains. Ces textes sont comme l'armature de la pensée ici développée et ils lui sont indispensables. Ils s'assimilent d'ailleurs parfaitement au texte lui-même qui les appelait de toute évidence. C'est donc un travail de valeur que nous présente M. Simard. Tous ceux, scientifiques et philosophes, qu'inquiète le problème de la pensée humaine, parcourront ces pages avec grand profit. Quant aux profanes, s'ils sont dotés d'un minimum indispensable de préparation, ils y puiseront une grande richesse.

Paul-E. CHARBONNEAU

Littérature [8]

DASSONVILLE (Michel)

CREMAZIE. Texte établi et annoté par Michel Dassonville. Montréal, Fides, 1956. 96p. 16.5cm (Coll. *Classiques canadiens*, no 6) \$0.60 (frais de port en plus)

Pour tous

Pour plus d'un étudiant, même de nos collègues

classiques, Crémazie n'est guère connu que comme le médiocre auteur du *Drapeau de Carillon*. Dans cette brochure destinée à mieux faire connaître l'un de nos premiers écrivains canadiens, M. Dassonville a eu la main heureuse de ne pas se limiter aux extraits d'œuvres poétiques qui sont loin de rendre justice à Crémazie. Cette poésie grandiloquente, alourdie des poncifs à la mode de l'époque, malhabile d'être les premiers balbutiements de l'enfance littéraire d'un peuple, Crémazie lui-même, froidement lucide, ne l'a-t-il pas justement jugée par l'ironie, à peine exagérée, de cette réflexion:

« Faites rimer un certain nombre de fois *gloire* avec *victoire*, *aïeux* avec *glorieux*, *France* avec *espérance*; entremêlez ces rimes de quelques mots sonores comme *notre religion*, *notre patrie*, *notre langue*, *nos lois*, *le sang de nos pères*; faites chauffer le tout à la flamme du patriotisme et servez chaud. Tout le monde dira que c'est magnifique. » (p. 68)

L'écrivain en prose chez Crémazie valait mieux que le poète, aussi ne peut-on que se féliciter de ce que M. Dassonville n'ait consacré qu'une vingtaine de pages de sa brochure aux extraits poétiques. Les pages de critique littéraire, ironiques et fines à souhait, occupent une large place; elles nous font connaître Crémazie sous un autre jour, tout comme les textes de correspondance intime et le récit du siège de Paris. C'est donc un heureux choix de textes que nous offre la brochure des *Classiques canadiens* consacrée à Crémazie.

Les notes d'introduction sont pertinentes, dans l'ensemble. On peut cependant trouver discutable une affirmation comme celle-ci: « Aucun de nos écrivains n'a chanté la volupté de respirer, de voir et de sentir, l'ivresse des sens; nul n'a fait retentir l'évoé antique; nul n'a clamé la joie, peut-être païenne, de vivre et d'aimer. » p. (16)

Dans la présentation typographique, il faut regretter que la numérotation des notes au bas des pages soit fixée d'après les extraits: cela crée un peu de confusion lorsqu'une page contient plusieurs extraits (ainsi, en p. 17, en p. 84 et en p. 85, on trouve deux fois le même chiffre de références aux notes; etc.). Mais c'est là un détail qui pourra facilement être corrigé lors d'une prochaine réédition.

Pour les étudiants de tout âge, la brochure de M. Dassonville est une excellente introduction à l'œuvre de Crémazie.

R. LECLERC

"D'Ogino à Pavlov" (1)

Ce livre se donne comme une réponse sérieuse aux théories malheureuses si répandues du Néo-Malthusianisme. Ce mal endémique, bâti à coups de sophismes et s'appuyant sur des pseudo-statistiques ainsi que sur des théories médicales tronquées, trouve toujours de nouveaux champions. Récemment encore, la littérature néo-malthusienne s'est enrichie, ou plutôt s'est grossie — car il y a loin de là à l'enrichissement — d'un nouvel écrit de Jacques Derogy: *Des enfants malgré nous. Le drame des couples*.

Le Dr Mourgues, en son présent ouvrage, entreprend de critiquer les théories avancées par Derogy. Il ne s'en cache d'ailleurs pas, et on trouvera en son chapitre VIII (p. 103-120) le rejet explicite et systématique de cet auteur nommé désigné.

Il ne faudrait cependant pas conclure de là qu'il s'agit seulement ici d'une défense qui ne se bornerait qu'à des considérations négatives sur la question.

Bien au contraire ! Dans une présentation volontairement dépouillée et qui a l'avantage de dégager fort nettement les différents points en jeu, le Dr Mourgues expose les données démographiques, économique-sociologiques, légales et médicales telles qu'elles se dessinent à travers le monde. On trouve ainsi traitées les questions suivantes: le fait du surpeuplement et le drame qu'il entraîne, les remèdes à y apporter, la limitation des familles dans les différents pays, l'éducation sexuelle, la stérilisation, l'avortement.

Voilà, si l'on peut dire, le préambule fort élaboré que l'auteur donne à la réfutation qu'il construit principalement dans son huitième chapitre.

Viendront ensuite trois autres chapitres d'importance, exposant la position de l'Eglise catholique, puis la nature et l'emploi de la méthode Ogino et de la méthode dite « des températures ». L'A. réussit ici un exposé de vulgarisation fort bien présenté, où simplicité et netteté des explications se conjuguent pour donner une vue précise et sûre de la question.

Le dernier chapitre semble particulièrement important au point de vue pratique. En effet, cette

méthode plus récemment préconisée qui établit le contrôle du temps de la fécondité dans le cycle menstruel non plus par l'à-peu-près d'un calcul arbitraire, mais par l'évolution graphique de la température, apporte une solution efficace à l'angoissant problème d'un contrôle parfois nécessaire et légitime des naissances. Médecins et confesseurs y trouveront une réponse adéquate à des questions qu'ils ne pouvaient, bien souvent, résoudre que par un mutisme évasif.

Ce premier tome de l'ouvrage du Dr Mourgues sera donc fort utile. Il est rédigé dans un excellent esprit d'où le sectarisme étroit, tout autant que le laxisme facile, se trouvent bannis.

Certaines réserves s'imposent cependant au sujet de quelques points qui n'engagent cependant pas la valeur générale de l'ouvrage. Par exemple, cette affirmation où l'A. dit — en parlant du rappel d'Abraham — que la Bible elle-même « paraît permettre le sacrifice des enfants » (p. 95). C'est là une affirmation indéniablement erronée que le texte biblique lui-même se charge de rectifier: la législation explicite que l'on trouve à ce propos dans le Pentateuque (Lv. 18, 21), ainsi que les cris de protestations des prophètes là-contre, sont trop véhéments et trop fréquents pour qu'aucun doute puisse subsister.

De même les positions de l'auteur sur l'avortement thérapeutique — sans doute à cause de l'exposé forcément succinct qu'il en donne — appelleraient des précisions.

Disons pour terminer que le Dr Mourgues nous offre un livre fort intéressant, bien documenté et d'inspiration nettement catholique. Au « *Birth Control* » irraisonné et de résonance lubrique, il oppose le « *Self-Control* » fondé sur ce triple appui de la grâce de Dieu, d'une conception adulte de la sexualité et des méthodes naturelles de contrôle.

(1) MOURGUES (Dr Emilien)

D'OGINO A PAVLOV. Tome I — *Le contrôle des naissances*. Paris, Nouvelles Editions Debresse, 1956. 159p. 21.5cm.

Pour adultes, avec réserves

“Le Cœur du Sauveur”⁽¹⁾

Dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor*, S. S. Pie XI affirmait que la dévotion envers le Cœur sacré de Jésus renferme la « synthèse de la religion et la norme d'une vie d'autant plus parfaite qu'elle achemine les âmes à connaître plus profondément et plus rapidement le Christ Seigneur, à l'aimer plus ardemment et à l'imiter avec plus d'application et plus d'efficacité ». Mais dans l'avant-propos du présent ouvrage, le père Stierli déplore avec raison que cette dévotion « ne possède pas la force de pénétration et de transformation que l'Eglise lui attribue dans son magistère et dans ses intentions » (p. 8).

En collaboration avec d'autres théologiens, le père Stierli a donc voulu promouvoir une dévotion plus forte et plus éclairée envers le Sacré-Cœur. Les auteurs ont aussi voulu apporter leur contribution à la structuration des bases théologiques de cette dévotion, et à leur insertion dans l'ensemble de la théologie. Ils fournissent quelques éléments de solution, en attendant un traité théologique exhaustif sur le mystère du Cœur de Sauveur. Néanmoins, il faut signaler que, depuis la parution de ce volume, S. S. Pie XII a fourni sur ces sujets des considérations particulièrement lumineuses dans son admirable encyclique *Haurietis aquas in gaudio*, en date du 15 mai 1956. Cette encyclique constitue un pas marquant dans la théologie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Dans le présent volume, Richard Gutzwiller analyse les résistances à la dévotion au Sacré-Cœur, dont plusieurs ont été réfutées par S. S. Pie XII dans l'encyclique déjà mentionnée. Il convient aussi de signaler les opinions diverses concernant l'objet de cette dévotion (p. 17-18), problème sur lequel S. S. Pie XII a apporté les précisions essentielles désirables (Doc. Cath. 53 (1956) 727-728, 733).

Karl Rahner explore ensuite les sources scripturaires qui fondent l'authenticité de la dévotion au Sacré-Cœur, et à cette fin il n'utilise dans l'Ancien Testament que les textes dont la référence au Christ est garantie par la Révélation néotestamentaire. Le même auteur expose aussi comment « la théologie patristique a forgé les éléments de la dévotion au Sacré-Cœur qui seront employés au cours du second millénaire » (p. 54), théologie qui développe surtout l'aspect objectif de cette dévotion, c'est-à-dire le Cœur transpercé considéré comme source de tous les biens messianiques et que l'on peut qualifier par cette formule: *Fons vitae*.

Tout en exposant ensuite l'histoire du développement de cette dévotion, Joseph Stierli en dégage aussi la nature et le rôle. Dans la première partie de son étude, qui analyse la période allant de la fin de l'ère patristique jusqu'à sainte Marguerite-Marie, l'A. montre « comment la théologie du Sacré-Cœur chez les Pères de l'Eglise a poursuivi son développement au cours du moyen-âge et comment la dévotion privée au Sacré-Cœur a pris naissance » (p. 79-80). La seconde partie concerne le développement de la dévotion officielle envers le Cœur de Jésus dans les temps modernes; le trait dominant de cette période est « le passage de la dévotion privée à la prière officielle de l'Eglise » (p. 134).

Karl Rahner essaie de clarifier certains points particuliers de la théologie du Sacré-Cœur qui demandent des précisions. Après quelques données méthodologiques, il traite des fondements théologiques de cette dévotion, de son insertion dans l'ensemble de la piété, de son objet, du rôle qu'y joue la réparation. Il propose ensuite des considérations très pertinentes sur la « consolation » de Notre-Seigneur et sur le sens des promesses de Paray-le-Monial.

Une autre étude de Richard Gutzwiller explique les textes liturgiques de la dévotion au Sacré-Cœur: textes de la Messe et de l'Office. Incidemment, notons que, pour la Messe, « le texte aujourd'hui en usage est le quatorzième. Ce qui révèle à la fois des recherches, des tâtonnements et le soin avec lequel l'Eglise choisit et contrôle ses prières officielles » (p. 191). L'A. montre aussi les rapports qui existent entre chacune des invocations de la Litanie du Sacré-Cœur et la Sainte Ecriture.

En dernier lieu, Joseph Stierli analyse quelques valeurs dogmatiques et ascétiques de la dévotion au Sacré-Cœur, « c'est-à-dire les fruits qui sont liés à cette dévotion et qui devraient se rencontrer partout où elle est authentique » (p. 235). Entre autres choses, il signale très opportunément que « notre christianisme est devenu trop rationnel. Il nous manque, ajoute-t-il, cette sainte ivresse de l'Esprit de la Pentecôte que nous trouverons dans le Cœur de Jésus: *Laeti bibamus sobriam ebrietatem Spiritus* » (p. 253).

L'évolution de la psychologie des profondeurs aura procuré ce bienfait de mettre davantage en lumière le fait que la nature humaine comporte, en plus de l'intelligence et de la volonté, des puissances affectives qui, si elles sont préservées des déviations, peuvent être d'un grand profit pour la

vie chrétienne. Le Sauveur n'a-t-il pas aimé les hommes selon toutes les dimensions de son amour divin et humain, de l'amour incréé et infini jusqu'aux palpitations de son Cœur humain et créé. En effet, S. S. Pie XII écrivait à ce sujet: « A la lumière de la foi, par laquelle nous croyons que les deux natures, humaine et divine, sont unies dans la personne du Christ, nous pouvons concevoir les liens très étroits qui existent entre l'amour sensible du Cœur physique de Jésus et son double amour spirituel humain et divin. On ne doit pas dire seulement de ces amours qu'ils existent ensemble dans la personne adorable du divin Rédempteur, mais qu'ils sont liés entre eux par un lien naturel, l'amour humain et l'amour sensible sont subordonnés à l'amour divin et ils reflètent en eux la ressemblance analogique de ce dernier.

Nous ne prétendons pas qu'il faille penser que dans le Cœur de Jésus l'on doit voir et adorer l'image dite formelle, c'est-à-dire le signe parfait et absolu de son amour divin, puisqu'il n'est pas possible d'en représenter l'essence intime d'une façon adéquate par une quelconque image créée » (Doc. Cath., 53 (1956) 733).

Ovila MELANÇON

(1) STIERLI (Joseph), s.j.

LE COEUR DU SAUVEUR. Etudes sur la dévotion au Sacré-Cœur. Avec la collaboration de Richard Gutzwiller, Hugo Rahner et Karl Rahner. Traduit par l'abbé Ch. Munier. Mulhouse, Editions Salvator, 1956. 258p. 20cm. \$3.20 (frais de port en plus)

Pour tous

Notices bibliographiques

AUCLAIR (Marcelle)

LA PRATIQUE DU BONHEUR. Paris, Editions du Seuil, 1956. 206p. \$1.80 (Frais de port en plus)

Pour tous

Une œuvre dans le genre des productions du Dr Pauchet et de Dale Carnegie. Un livre sans prétention, où le lecteur de formation moyenne ne risque pas de se perdre dans le labyrinthe des considérations philosophiques et psychologiques. Un livre de sagesse, cependant, un livre de clair bon sens, un livre tonique. Face à tous les problèmes que nous apporte la vie quotidienne, Marcelle Auclair prône de mille manières l'élimination des émotions négatives et la création d'émotions fortement positives. Certains chapitres sont un peu faibles: la pensée est vague et l'auteur, en simplifiant trop les choses, n'empêche pas l'adhésion du lecteur. Mais dans l'ensemble, l'œuvre est de qualité, et son message de confiance et de joie, de liberté intérieure dans la soumission à l'Esprit de Dieu, vaut d'être entendu.

Quelques conseils, glanés ici et là, donneront

une idée du ton du livre :

« Il m'est arrivé, dans une ville inconnue, d'errer dans des rues tortueuses sans retrouver mon chemin. Or, le lendemain, survolant la ville en avion, ce qui m'avait semblé un labyrinthe, m'apparaissait clair, et je m'étonnais de m'y être perdue. Il en est ainsi des situations qui nous semblent embrouillées, troublantes ou inquiétantes: nous nous perdons dans le détail, mais il suffit de prendre de la hauteur, en esprit, pour que la confusion se résolve en clarté. Tant que nous gardons les yeux fixés sur nos difficultés, nous ne trouvons pas d'issue. Tant que nous restons le nez sur nos soucis, sur nos manques, sur nos maladies, nous ne trouvons ni joie, ni prospérité, ni santé. Elevons-nous au-dessus de l'apparence aveuglante jusqu'au point où agit la pensée créatrice de tout bien. » (P. 53)

« Tant que nous persistons à mettre notre espoir en quelques individus, en quelques circonstances qui nous semblent logiques, nous ne sommes pas branchés sur la grande centrale électrique: nous nous contentons de groupes électrogènes qui peuvent flancher n'importe quand, et ne fournissent qu'une faible énergie... Lorsque vous voulez du pain, comptez-vous uniquement sur le boulanger du coin, et vous en passerez-vous s'il est fermé? Non, vous savez que les grands greniers du monde fournissent d'autres boulangers dans votre quartier. Il se peut que l'Esprit en vous se serve de Mme Z ou de M. Y pour vous donner ce que vous demandez justement, mais ce qui importe, ce n'est ni Mme Z ou M. Y mais l'Esprit en vous. » (P. 102)

« Le mur qui nous sépare du bonheur peut avoir sept épaisseurs: celles des sept péchés capitaux. » (P. 106)

Un bon livre à conseiller tout spécialement aux mamans et aux jeunes filles.

R. L.

Religion [2]

GAUTHIER (Paul)

IL HABITA PARMI NOUS. Photographies de Marc Chauveau. Paris, Editions de l'École [1956]. [95p.] photos, cartes. 27cm.

Pour tous

« Selon le mot de Renan, pour une fois très juste, la Palestine est un cinquième Evangile. Même si les textes étaient brûlés et les témoins du Christ réduits au silence, cette terre continuerait à parler: « *Faites taire ces enfants, disait Jésus, les pierres elles-mêmes crieront.* » L'archéologie, chaque année, confirme par quelques découvertes les récits bibliques. » (P. 5) Ces notes de l'avant-propos ne manquent pas de pertinence pour introduire à cette Vie de Jésus en images d'un genre un peu inusité. Le livre est fait principalement de magnifiques photographies en couleurs, ou en noir et blanc, qui reconstituent le cadre où vécut Notre-Seigneur. C'est un peu comme la géographie de l'Evangile qui nous est ainsi enseignée. Un très beau livre qui peut aider à situer les récits évangéliques et à les mieux comprendre.

R.L.

LA PRIERE. [Paris] Desclée de Brouwer 1954. 232p. pl.(h.-t.) 19cm. (Cahiers de la Pierre-qui-vire, no 43 — Coll. *Témoignages*) \$2.45 (frais de port en plus)

Pour tous

Entre autres problèmes théologiques des plus

ardus, comme celui du mal, de la prédestination, de la grâce, se présente celui de la prière. Une première évidence: « *il n'y a pas de vie chrétienne qui ne soit d'abord vie intérieure, vie spirituelle, vie d'échanges intimes entre l'âme et Dieu dans le Christ* » (p. 18); puis une seconde évidence: l'immutabilité de la volonté divine. Du recouplement de ces deux clartés naît dans l'esprit qui réfléchit, un mystère dont l'obscurité risque de devenir fort douloureuse.

Ce cahier de la Pierre-qui-vire, grâce à une collaboration éclairée, apporte des jalons d'importance à la solution de ce problème. Certes il ne prétend pas élucider le mystère, mais il réussit à ouvrir de nombreuses perspectives qui sont indispensables à une meilleure compréhension de ce que doit être la prière.

Trois sections groupent les articles des différents auteurs: 1. *Acteurs de la prière*: c'est l'application fort heureuse du dogme de la communion des saints; 2. *Composantes de la prière*: c'est l'analyse des éléments variables qui peuvent constituer la prière et la déterminer parfois dans un sens très particulier; 3. *Universalité de la prière*: partie comparative où se retrouvent, dans des aperçus iréniques, les conceptions protestante, islamique, bouddhiste, hindoue et catholique de la prière.

Ce cahier constitue un précieux acquis pour quiconque veut s'arrêter à penser sa prière. En outre des études systématiques, on y retrouve des textes choisis dans la Bible, la Tradition et dans la vie des saints, textes qui illustrent fort bien cette « introduction à une théologie vivante de la prière ».

Paul-E. CHARBONNEAU

Mars 1937 — Mars 1957

A l'occasion du 20^e anniversaire de

MES FICHES

UNE OFFRE UNIQUE VALABLE JUSQU'AU 31 MARS 1957

- 100 NUMEROS GRATUITS à tout nouvel abonné.
- 50 NUMEROS GRATUITS à tout abonné qui en trouvera un nouveau.

MES FICHES. Revue documentaire mensuelle rédigée par des spécialistes et contenant des études sur les sujets les plus divers: Philosophie, Littérature, Histoire, Sciences, Sciences appliquées, Philologie, Religion, etc...

Abonnement (1 an): \$1.50

FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal

Sciences pures [5]

MORRISON (K.D.)

BEAUX OISEAUX DU NOUVEAU-MONDE. Planches de Jean-Jacques Audubon. Paris, Gautier-Languereau [1956]. [28p.] ill. 32.5cm.

Pour jeunes

Cet album contient quelques-uns des portraits d'oiseaux dus au pinceau du célèbre ornithologue Jean-Jacques Audubon. Au bas de chacune des planches, un court texte de M. Morrison renseigne sur les caractéristiques, les mœurs et l'habitat de l'oiseau représenté. Un beau livre qui aidera les jeunes à s'initier à l'ornithologie.

A.C.

Littérature [8]

ANDERSEN (H.C.)

CONTES. La petite sirène — La princesse sur un pois — La bergère et le ramoneur. Images de Gian Berto Vanni. [Paris, Libr. Hachette, 1956]. 29p. ill. 31cm. (Coll. *Grands albums Hachette*). \$2.10 (frais de port en plus)

Pour enfants

Cet album contient trois des célèbres contes d'Andersen. Les illustrations, féériques à souhait, sont de nature à captiver les tout jeunes enfants. Tant qu'il y aura des enfants sur la terre, on pourra les charmer avec les récits du Conteur danois.

A.C.

GIBRAN (Kahlil)

LE PROPHETE. Traduit par Camille Abousouan. Tournai, Casterman, 1956. 91p. 19.5cm. (Coll. *Cahiers des Poètes catholiques*)

Pour tous

Poète libanais dont le renom est célèbre dans son pays, Kahlil Gibran est né à Bécharré en 1883, et il est mort à New York en 1931. Peintre tout autant que poète, il a laissé des milliers de dessins et de peintures, et un nombre imposant d'ouvrages écrits en anglais ou en langue arabe. *Le Prophète* est considéré comme le chef-d'œuvre de sa production écrite. Si cette œuvre a pris place dans la collection des *Cahiers des Poètes catholiques*, malgré le credo de Kahlil Gibran ne fût guère dans la ligne du catholicisme, c'est à cause de ses profondes résonnances spirituelles. Comme le di-

sait fort justement Jean Delfosse: « Aucun chrétien ne peut rester insensible aux thèmes majeurs que Gibran a développés d'une manière si prenante et si suggestive: la solitude et la communion, le silence, le don, la beauté. »¹

Tout n'est pas d'égale valeur dans ces pages, et la pensée est parfois imprécise et discutable. Mais on ne peut manquer de goûter des pensées comme celles-ci:

Sur le mariage (p. 17-18) :

« Vous êtes nés ensemble et ensemble vous resterez pour toujours. »

Vous resterez ensemble quand les blanches ailes de la mort disperseront vos jours.

Où, vous serez ensemble jusque dans la silencieuse mémoire de Dieu.

Mais qu'il y ait des espaces dans votre communion, Et que les vents du ciel dansent entre vous.

Sur le don (p. 23-23) :

« Vous dites souvent: « Je donnerai, mais seulement à ceux qui le méritent. »

Les arbres de vos vergers ne parlent pas ainsi, ni les troupeaux de vos pâturages.

Ils donnent afin de vivre, car retenir c'est périr.

Sûrement celui qui est digne de recevoir ses jours et ses nuits, est digne de tout recevoir de vous.

Et celui qui a mérité de boire à l'océan de la vie mérite de remplir sa coupe à votre ruisseau. »

Le magnifique chapitre sur le travail serait tout entier à citer. Faute de place, nous n'en retiendrons que quelques lignes (p. 27-28) :

« Qu'est-ce que travailler avec amour? »

C'est tisser l'étoffe avec des fils tirés de votre cœur, comme si votre bien-aimé devait porter cette étoffe.

C'est bâtir une maison avec affection, comme si votre bien-aimé devait demeurer en cette maison.

C'est semer des grains avec tendresse et récolter la moisson avec joie, comme si votre bien-aimé devait en manger le fruit.

[...]

Souvent je vous ai entendu dire, comme si vous parliez dans votre sommeil, « celui qui travaille le marbre, et qui trouve la forme de son âme dans la pierre, est plus noble que celui qui laboure le sol. »

Et celui qui saisit l'arc-en-ciel et l'étend sur la toile à la ressemblance de l'homme, est plus que celui qui fait des sandales pour nos pieds. »

Mais moi je dis, non pas en sommeil, mais dans le plein éveil du jour, que le vent ne parle pas plus doucement au chêne géant qu'au plus infime de tous les brins d'herbe;

Et celui-là seul est grand qui transforme la voix du vent en un chant rendu plus doux par son propre amour.

Le travail est l'amour rendu visible.

Et si vous ne pouvez travailler avec amour mais seulement avec dégoût, il vaut mieux abandonner votre travail et vous asseoir à la porte du temple et recevoir l'aumône de ceux qui œuvrent dans la joie.

Car si vous faites le pain avec indifférence, vous faites un pain amer qui n'apaise qu'à moitié la faim de l'homme.

Et si vous pressez le raisin de mauvaise grâce, votre regret distille un poison dans le vin.

Et si vous chantez comme les anges et n'aimez pas le chant, vous fermez les oreilles de l'homme aux voix du jour et aux voix de la nuit. »

R. LECLERC

1) Voir la *Revue nouvelle*, 15 septembre 1956, p. 248.

DHOTEL (André)

LE PAYS OU L'ON N'ARRIVE JAMAIS. Illustrations de Jean Reschofsky. [Paris] Hachette [1956]. 271p. ill. 17cm. (Coll. *Bibliothèque Hachette*). Relié

Pour tous

Il est fort heureux qu'on ait songé à publier, dans une collection destinée à la jeunesse, le délicieux conte qui a valu à André Dhôtel le prix Fémina 1955: *Le Pays où l'on n'arrive jamais*¹. Le caractère de féerie où baigne l'aventure de Gaspard et d'Hélène, les deux héros du roman, en font une lecture tout indiquée pour les jeunes.

R.L.

1. Voir la recension parue dans *Lectures*, numéro du 17 mars 1956, p. 118.

Géographie [91]

GODET (Robert)

LE JARDIN DES CINQ SAISONS. Paris, René Julliard [1956]. 213p. pl. (h.-t.) 19cm. (Coll. *La Croix du Sud*). \$3.50 (frais de port en plus)

Pour adultes

Un curieux ouvrage. Aucun chapitre. Pas même un sous-titre en marge du texte. Celui-ci court de la page 13 à la page 213, sans autre coupure que l'insertion de trois étoiles ici et là, à presque toutes les pages.

Ces étoiles précèdent le développement d'une nouvelle idée. Ce qu'il en a des idées ce Robert Godet ! En fait c'est un érudit qui, dans le présent ouvrage, manque... de suite. Il cause de la Perse à bâtons rompus. Il passe, de façon déconcertante, des voitures aux tapis, des tapis aux routes, des routes à la description d'une coupole, il disserte sur la littérature, la philosophie, la linguistique et la religion. Après cinquante pages de coq-à-l'âne on se demande où nous mène l'auteur. Une vraie macédoine... persane !

Je ne dirai pas que l'auteur n'avait rien à dire. Il parle et parle, comme seul un parisien — ou peut-être un marseillais — peut le faire. Il a sans doute éprouvé le besoin d'accoucher d'un nouvel ouvrage. Il a tourné son fichier à l'envers, il a brassé le tout à la façon d'un jeu de cartes, puis il

a aligné les textes au fur et à mesure qu'ils se présentaient. Il nous a donné un pot-pourri qui vaut ce que valent les pots-pourris.

Clément SAINT-GERMAIN

Biographie [92]

SAINT-PIERRE (Michel de)

SAINTE BERNADETTE. Illustrations de Michel Gérard. [Tournai] Casterman [1956]. 40p. ill. 27cm. (Coll. *la terre promise*). \$2.35 (frais de port en plus)

Pour enfants

Dans ce magnifique album, illustré avec goût, Michel de Saint-Pierre raconte aux enfants l'histoire de Bernadette. Il le fait avec intelligence, puisant dans la vie de la Sainte les faits saillants sans négliger ceux qui, de moindre importance, peuvent cependant captiver davantage l'imagination enfantine. L'art du conteur a réussi à rendre étonnamment vivante pour les petits la voyante du rocher de Massabielle.

A.C.

Réédition

LA FAMILLE DES CHANTEURS TRAPP

par Maria Augusta Trapp

L'odyssée extraordinaire d'un chœur célèbre qui a conquis tant d'auditoires au Canada, aux Etats-Unis et en Europe.

314 p. Format 5 1/2" x 8 1/4". 41 photos

\$2.50 (par la poste \$2.65)

CHEZ FIDES

CAPPE (Jeanne)

LES SAINTS DONT VOUS PORTEZ LE NOM. Illustrations de Jacqueline Ide. [Bruges] Desclée de Brouwer [1956]. 47p. ill. 27.5cm. Relié

Pour enfants

Avec tout le talent qu'on lui connaît pour se mettre à la portée des petits et pour leur servir, avec le sourire de la poésie, d'enrichissantes vérités, Jeanne Cappe raconte aux enfants la vie de quelques-uns de leurs patrons: Jean, Anne, Michel, François, Colette, Vincent, Brigitte. Qu'on juge de l'art de la narratrice, par cette façon de présenter sainte Anne:

« Prononcerons-nous jamais le mot de grand-mère sans songer à une tendresse qui devine tout ce qui peut faire plaisir, à des rides pleines de soleil, à un sourire toujours indulgent? En faut-il davantage pour nous imaginer comment était la grand-mère de l'Enfant-Jésus? » (P. 13)

Les petits apprécieront cet album comme cadeau de fête ou souvenir de première communion.

A. C.

COMBES (André)

LA BIENHEUREUSE THERESE COUDERC, fondatrice du Cénacle. Paris, Albin Michel [1956]. 398p. 21cm. (Coll. *Les grands spirituels*). \$4.40 (frais de port en plus)

Pour adultes

L'auteur de ce volume est le même qui a si prestement mis au point les fantaisies qu'avait inspirées à Van der Meersch la spiritualité de Thérèse de Lisieux. Rompu à toutes les manifestations de la vie spirituelle, ascèse et mystique (p. 185), piété statique et opérative (p. 186-187), abandon, holocauste (p. 279), union à Dieu (p. 287), livraison, il n'a pas eu de peine à les retrouver toutes, les unes après les autres, dans la vie de son héroïne.

L'histoire de celle-ci offre un véritable paradoxe: « rien n'est moins édifiant, rien pourtant n'est plus chargé d'authentiques grandeurs spirituelles ». C'est que « l'on y voit les méprises les plus surprenantes contrarier les desseins les plus généreux; les fantaisies les moins justifiées neutraliser les dévouements les plus désintéressés; l'amour-propre, l'orgueil, l'obstination éclipser la sainteté la plus authentique » (p. 55).

Cette sainteté, c'est celle de la Mère Couderc

que l'auteur résume à grands traits (p. 345-346). En 1859, elle est consacrée victime d'holocauste; le 26 juin 1864, l'oblation porte sur la totalité de son être corporel et spirituel; peu à peu, son oraison l'absorbe en une adoration douloureuse, ouvre son âme à une sympathie universelle; en 1869-1870, elle offre au Seigneur de le servir sans délices, en même temps que le Seigneur lui propose de s'associer à Lui comme la co-victime de son agonie à Gethsémani. Née en 1805, elle meurt en 1885, après avoir été la créature la plus docile à ce double mouvement ascendant et descendant.

Fondatrice d'une œuvre capitale, le Cénacle ou Oeuvre des retraites, elle a vu le titre lui être dénié et passer à d'autres. Supérieure générale, elle se sera vue déposée et reléguée dans les occupations les plus humbles et parfois les plus répugnantes. Or, jamais, malgré l'indignité du traitement, il ne lui est échappé un mot de regret, de blâme ou même d'amertume.

A quoi attribuer cette résignation surhumaine? A la vertu d'humilité, dont l'auteur étudie en détail le caractère spécifique (ch. VII-VIII); à cette conviction surtout que, en obéissant en tout et à qui que ce soit, elle accomplit la volonté de Dieu (ch. IX) et que, comme saint Paul, « elle complète ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ » (p. 353). Elle devient ainsi, comme ses homonymes Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux, un modèle pour notre époque enfoncée dans le matérialisme et les préoccupations terrestres (ch. XIV).

Pour les lecteurs canadiens, ce livre, où les études de haute spiritualité voisinent avec l'exposé d'une vie toute surnaturelle, ce livre a un attrait tout particulier. L'histoire de Mère Thérèse et celle de Mère Marie-Anne sont presque identiques, bien que, coïncidant à peu près dans le temps, elles se produisent à des milliers de lieux l'une de l'autre. En relisant l'ouvrage du Père Eugène Nadeau sur la fondatrice de Lachine, l'on constate des ressemblances étonnantes: même exclusion sous la pression de causes analogues (l'abbé Maréchal et le Père Renault sont la doublure l'un de l'autre), même effacement volontaire dans la pratique des mêmes vertus crucifiantes. Seulement, alors que l'abbé Combes multiplie les considérations théoriques, le Père Nadeau met l'accent sur l'exposé des faits.

Quelques réflexions méritent d'être notées: une définition de l'histoire (p. 196), une allusion on ne peut plus pertinente à la liturgie (p. 365), un recours justifié au célèbre pari de Pascal (p. 374).

Ceux que n'effraient ni l'ascèse ni la mystique ni même la simple théologie goûteront ce livre, écrit en un français limpide comme du cristal de roche.

Emile CHARTIER, p.d.

En vente à notre librairie

Religion

Beauchamp (E.), <i>Sous la main de Dieu. Prophétisme et élection d'Israël</i> . 1956. Tome I, 296p.	\$1.85
Brion (M.), <i>La Bible dans l'art</i> . 244p. Relié, grand format, 1956	\$12.00
Burrows (M.), <i>Les manuscrits de la Mer morte</i> . 491p. 1957	\$6.30
Daniel-Rops, <i>La Bible livre de prière</i> . 325p. 1956	\$4.50
Daniel-Rops, <i>Histoire Sainte. Le peuple de la Bible. (Livre de poche)</i> 1956	\$1.00
Léon-Dufour (X.), <i>Concordance des Evangiles synoptiques</i> , ill. 1957	\$2.30
Parrot (A.), <i>Babylone et l'Ancien Testament</i> . 141p. 1956. (Coll. <i>Cahier d'archéologie biblique</i>)	\$2.85
Daniel-Rops, <i>Apôtres et martyrs</i> . 112p. 1956	\$6.75
*** <i>Des prêtres noirs s'interrogent</i> . 281p. 1956. (Coll. <i>Rencontres</i>)	\$3.00
Gasnier (M.), o.p., <i>Trente visites à Notre Dame de Nazareth</i> . 189p. 1956	\$2.25
Guitton (J.), <i>Jésus</i> . 447p. 1956. (Coll. <i>Eglise et temps présent</i>)	\$3.00
Jenny (H.), <i>La messe, Pâque du Seigneur</i> . 126p. 1956	\$1.65

Coll. « Bibliothèque Ecclesia » :

Corte (N.), <i>S. Pierre est-il au Vatican?</i> 154p. 1956	\$2.00
Guitton (J.), <i>L'abbé Thellier de Poncheville</i> . 158p. 1956	\$2.00
Beaubien (I.), s.j., <i>Convertis à Montréal</i> . 92p. 1957	\$1.00
D'Hendecourt (M.M.), <i>La perfection de l'amour d'après Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus</i> . 141p. 1956	\$2.00
Dragon (A.), s.j., <i>Apprends à vivre</i> . 191p. 1957	\$1.00
Thone (Chan. Paul), <i>Lueurs d'éternité</i> . 130p. 1956	\$1.75
Vachet (Abbé R.), <i>Pour la moisson (sur la vocation)</i> . 221p. 1956	\$3.30
Wu (John), <i>Le carmel intérieur</i> . 229p. 1956	\$3.00

Questions sociales

Dubreuil (H.), <i>Des robots ou des hommes?</i> 334p. 1956	\$4.35
*** <i>Face au choix d'une carrière (féminine) dans une perspective chrétienne</i> . 72p. 1956	\$1.50
Lebras (G.), Tome I — <i>Sociologie de la pratique religieuse dans les campagnes françaises</i> . 1956	\$9.00
Tome II — <i>De la morphologie à la typologie</i> 1956	\$9.00
*** <i>Présence des chrétiens à la cité</i> . Programme de l'Action catholique canadienne. 1956	\$1.00

Éducation

Anselme (F.), <i>Aux sources de la pédagogie moderne</i> . 366p. 1956	\$3.40
Berge (A.), <i>Le métier de parent</i> . 213p. 1956	\$2.70
Courberive (J. de), <i>Culture humaine à la portée de tous</i> . 160p. 1956	\$2.40
Coll. « <i>L'enfant, ses complexes, leur guérison</i> » :	
Bolz (V.), <i>Le problème des jumeaux</i> . 102p. 1956	\$1.15
Hermann (C.), <i>Votre fille à l'âge ingrat</i> . 100p. 1956	\$1.15
Schneider (P.), <i>L'enfant qui bégaie</i> . 131p. 1956	\$1.15
Speiler (J.), <i>Fortifiez la volonté de votre enfant</i> . 150p. 1956	\$1.15

Sciences

Carrington (R.), <i>Histoire de la terre</i> . 259p. 1956	\$6.50
*** <i>Conception et graphisme du livre</i> . 1949-1955, 109p. 1956	\$3.60
Cristiani (L.), <i>Le vrai visage d'Adam</i> . 109p. 1956	\$3.95
Durand-Laroche, <i>Madame reçoit (bons usages et recettes)</i> . 255p. 1957	\$2.50
Pellaprat (H.P.), <i>Le nouveau guide culinaire</i> . Relié. 1956	\$7.40
*** « <i>Système D</i> » 300 idées simples pour réparer... 160p. 1956	\$1.75
Vannhiem (T.), <i>Des poissons et des hommes</i> . 285p. 1956	\$3.00

Littérature

Biron (E.), <i>Billets du soir</i> . 223p. 1956	\$1.50
Linbergh (A.), <i>Solitude face à la mer</i> . 148p. 1956	\$2.00
Ringuet, <i>Trente arpents</i> . (B) Nouv. éd. 1957	\$3.00
Coll. « <i>Bibliothèque La Pléiade</i> » (reliure de luxe):	
Cervantes, <i>Don Quichotte</i> , 1598p. 1956	\$12.75
Corneille, <i>Théâtre complet</i> — Tome I: 1133p. — Tome II: 1276p. 1950	\$22.50
Claudiel (Paul), <i>Théâtre</i> — Tome I: 1172p. — Tome II: 1324p. 1956	\$27.50
Peguy (Charles), <i>Oeuvres poétiques complètes</i> . 1459p. 1954	\$13.50
Queneau (R.), <i>Histoire des littératures</i> . Tome I 1768p. Tome II: 1972p. 1956 (chacun)	\$17.50
Clancier (G.E.), <i>Le pain noir</i> . (B) 341p. 1956	\$3.75
Daninos (Pierre), <i>Le secret du major Thompson</i> . (B) 269p. 1956	\$3.20
Duhamel (G.), <i>Les compagnons de l'Apocalypse</i> . (B) 243p. 1956	\$2.00
Dupuy (J.), <i>Le sabre d'Arlequin</i> . (TB) 311p. 1956	\$3.00
L'Hermite (P.), <i>Aime, quand même</i> . (TB) 180p. 1956	\$1.60
Zermatten (M.), <i>La montagne sans étoiles</i> . (B) 252p. 1956	\$2.45



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal - Pl. 8335